

conscience allarmée; si vous ne lui accordez de mérite que ce qu'il en a, il sera mécontent. Votre devoir n'est pas de le contenter, mais de faire en sorte qu'il n'ait pas droit de se plaindre. Servez vous de ce qu'il y aura de bon dans l'ouvrage pour éclairer l'Auteur sur ce qu'il y a de mauvais. S'il est susceptible d'émulation & de progrès, il en profitera sans peut-être vous aimer davantage. S'il ne voit rien au-delà de ce qu'il a fait, il se plaindra tout seul. „

“ Enfin s'il s'agit d'une de ces productions, dont la foule est innombrable, & que cent-cinquante ans de lumière font naître avec une facilité si malheureuse, comme la chaleur fait éclore les insectes, il n'y a qu'une ressource. Peut-être y a-t-il deux bonnes pages dans un volume. Tâchez de les trouver & citez-les sans parler du reste. Si rien n'est digne des regards du Lecteur, alors n'en parlez pas . . . La louange est la partie douce & consolante de la pénible fonction de juger. „

“ La plaisanterie est une autre partie bien délicate, il ne faut se la permettre que contre ceux qui ont voulu offenser . . . Si l'on répond à vos censures, & que l'adversaire & l'ouvrage méritent une réplique; une discussion approfondie, une question traitée avec politesse honore les parties contendantes. Si l'on descend aux injures, laissez la haine se débattre contre le mépris. „

“ Peut-être auez-vous à parler d'un homme connu pour votre ennemi. Gardez que personne loüe plus franchement que vous tout ce qu'il aura de loüable, & n'épuisez pas la critique sur ce qui sera reprochable, &c. &c. „